



CINÉMA

À l'affiche du court-métrage
Rise of a star, réalisé
par son mari James Bort,
Dorothee Gilbert
incarne une danseuse étoile
qui peine à annoncer
sa grossesse.

TEXTE : AMANDINE GROSSE – PHOTOS : JAMES BORT

À l'Opéra de Paris, nous avons eu la chance d'avoir, ces dernières années, des danseuses qui ont tracé un chemin positif autour de la grossesse.

Comment est né ce projet de court-métrage ?
Une société de production a approché mon mari avec une idée de fiction qui s'inspirait un peu de notre histoire. Ensemble, ils ont beaucoup travaillé sur le scénario. Puis, la boîte de production m'a demandé si je souhaitais jouer le premier rôle.

Est-ce que cela a été facile pour vous de travailler sur ce projet avec votre mari ?
Oui ! On a l'habitude de travailler ensemble. On s'est rencontrés comme ça, d'ailleurs (Dorothée Gilbert et James Bort se sont rencontrés sur la campagne publicitaire de Repetto). J'ai l'habitude qu'il me prenne en photo. Il me suit souvent quand je pars danser à l'étranger. Cela m'a aidée de vivre cette première expérience d'actrice avec lui. On a pu échanger sur ce qu'il voulait. J'étais vraiment comme à la maison. Et, en plus, le tournage se passait dans mon deuxième chez-moi, à l'Opéra de Paris !

Pour ce premier rôle, vous jouez aux côtés de Catherine Deneuve dans un court-métrage présélectionné aux Oscars. Un beau cadeau...
Oui, ce n'est pas rien ! C'est une chance immense de commencer aux côtés de comédiens de cette envergure. En danse, quand le partenaire est juste dans son interprétation et qu'il donne beaucoup, c'est encore plus facile pour la partenaire de répondre correctement et d'avoir des sentiments appropriés. Quand Catherine Deneuve et Pierre Deladonchamps me donnaient la réplique, j'avais juste besoin de les écouter pour être dans l'émotion juste.

Vous jouez une danseuse étoile qui a du mal à annoncer à sa direction qu'elle est enceinte.

Est-ce que cette crainte est encore réelle chez les danseuses professionnelles ?

Il y a à peine vingt ans, c'était un sujet tabou d'avoir un enfant. À l'Opéra de Paris, nous avons eu la chance, ces dernières années, d'avoir des danseuses qui ont tracé un chemin positif autour de la grossesse, et c'est beaucoup plus facile aujourd'hui. Aurélie Dupont, notre directrice de la danse, a aussi eu des enfants ; c'est une femme, je pense qu'elle comprend encore plus ce que c'est, de vivre ça. En revanche, pour d'autres danseuses, en France et dans le monde, ça peut rester problématique. Je pense notamment à cette danseuse à Lyon qui s'était fait renvoyer parce qu'elle était enceinte. Ce sujet est encore totalement d'actualité.

Comment aborde-t-on le retour à la danse après une grossesse ?

J'étais étonnée de voir à quel point le corps se souvenait. C'était plus compliqué d'un point de vue psychologique. Il y avait des automatismes inconscients qui, là, ne fonctionnaient plus. Je sentais que si je n'étais pas pile-poil dans l'axe où il fallait que je sois, mon corps n'allait pas tout de suite se repositionner avec la même facilité qu'avant. Il fallait que je sois très attentive à cela. De quoi me stresser !

Est-ce que vous dansez différemment depuis que vous êtes maman ?

Je ne le ressens pas dans mon corps, mais plutôt à travers ma maturité artistique. Il s'est passé quelque chose de fort qui fait que je n'aborde pas les rôles de la même manière qu'avant. Et c'est vrai qu'avec un enfant, les plages de repos ne sont plus tout à fait les mêmes qu'avant !

